

L'école de Prague

C'est l'une des écoles linguistiques qui est associée à la pensée de Saussure. Le cercle linguistique de Prague a été fondé en octobre 1926 sur l'initiative de V. Mathesius, et B. Havranek. Parmi les Français qui collaboraient aux publications du cercle, nous avons : L. Bruo, L. Tesnière, J. Vendryes, E. Benveniste et A. Martinet. Nous soulignons aussi la participation active de trois Russes qui sont R. Jakobson, Troubetzkoy et Karcevskij.

Les thèses du Cercle : trois thèses sont au programme de recherche de ce cercle

1) La première thèse : *les problèmes méthodologiques*

1.1. Cette thèse concerne l'examen des « problèmes de méthode découlant de la conception de la langue comme système » ou plutôt comme « système fonctionnel » parce que la langue, produit de l'activité humaine, a un caractère de finalité. C'est un système de moyens d'expression appropriés à un but, la fin consistant en la réalisation de l'intention du sujet d'exprimer et de communiquer.

1.2. L'analyse synchronique des faits actuels (qui seuls offrent le matériel complet et dont on peut avoir un « sentiment direct ») est le meilleur moyen pour connaître « l'essence et le caractère » d'une langue. Mais, on ne met pas des barrières insurmontables entre la méthode diachronique et la méthode synchronique. D'une part, pour justifier les changements, il faut tenir compte du système dans lequel ils se produisent, d'autre part, même la description synchronique ne peut pas éliminer la notion d'évolution sous la forme d'éléments stylistiques ressentis comme archaïsmes.

1.3. La méthode comparative doit être utilisée, non seulement à des fins diachroniques, mais aussi à des fins synchroniques, pour découvrir des lois structurales des systèmes linguistiques.

1.4. De telles lois contribuent au remplacement de la théorie des changements isolés, produits accidentellement, par l'hypothèse de l'évolution convergente.

2) la deuxième thèse : les tâches de la linguistique

2.1. En ce qui concerne l'aspect phonique, il est nécessaire de distinguer le son comme fait physique objectif et comme élément du système fonctionnel. Les tâches fondamentales de la phonologie synchronique sont : 1) caractériser le système phonologique (grâce au répertoire des phonèmes et à la spécification de leurs relations) ; 2) déterminer les combinaisons des phonèmes réalisées par rapport aux combinaisons possibles ; 3) déterminer le degré d'utilisation et la densité de réalisation des phonèmes (leur charge fonctionnelle) ; 4) décrire l'utilisation morphologique des différences phonologiques.

2.2. En ce qui concerne l'étude des mots et des groupes de mots, on a : 1) la théorie de la dénomination linguistique, pour laquelle le mot est le résultat de l'activité dénominatrice (qui décompose la réalité en éléments linguistiquement saisissables) ; 2) la théorie des procédés syntagmatiques ; 3) la théorie de la morphologie.

3) la troisième thèse : les fonctions linguistiques

Il faut distinguer l'élément intellectuel de l'élément émotionnel et d'un point de vue social et non individuel la fonction de la communication de la fonction poétique. Dans la fonction de communication, nous distinguons une gravitation vers le langage pratique, qui compte sur des éléments extralinguistiques, et une gravitation vers le langage théorique (de formulation), qui tend à constituer un tout le plus fermé possible, en se servant de « mots-termes » et de « phrases-jugements ». Le langage intellectuel ne se confond pas avec la langue, comme le langage émotionnel ne se confond pas avec la parole. Tandis que, dans sa fonction de communication, le langage « est dirigé vers le signifié », dans sa fonction poétique, il est « dirigé vers le signe lui-même ».

Référence bibliographique :

G.C. LEPSCHY, *La linguistique structurale*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1976.
(Traduit par L-J CALVET)

Le fonctionnalisme

L'école de Prague a donné naissance à plusieurs courants fonctionnalistes dans la deuxième moitié du XX^e siècle jusqu'aux années 1970. En France, André Martinet pose en principe que la fonction principale du langage, qui est la communication, implique la notion d'économie linguistique. Le point central de la doctrine réside dans le concept de la double articulation.

1. Définition de la langue selon Martinet :

« Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté (...) en unité douée d'un contenu sémantique et d'une expression phonique : les monèmes ; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue. » (Martinet, 1991, p20)

La fonction première d'une langue étant la communication de l'expérience humaine, cette fonction implique nécessairement une économie linguistique permise par la double articulation de la langue. Même si les langues sont différentes dans leur organisation et dans les phonèmes que chacune exploite, mais elles sont toutes semblables dans le fait qu'elles sont toutes doublement articulées.

2. **La double articulation** : c'est la propriété de tout énoncé linguistique d'être segmenté à deux niveaux : à un premier niveau (la première articulation), en unités ayant à la fois une face formelle (signifiant) et une face significative (signifié) ; à un second niveau (la deuxième articulation). Cette unité de première articulation peut elle-même être segmentée en unités plus petites, non douées de sens, mais qui participe à la distinction des sens de ces unités.

Ex : *bal, pal, mal* sont des unités de première articulation parce qu'elles sont douées d'un signifié et d'un signifiant. /b/, /p/, /m/, /a/, /l/ sont des unités de deuxième articulation, ils ont un signifiant, mais ils n'ont pas de signifié.

La double articulation des langues constitue le fondement d'une économie linguistique importante dans la production des énoncés. En effet, avec un nombre limité de phonèmes (entre 26 et 50 dans chaque langue), on construit un nombre

relativement illimité de monèmes qui entrent dans la construction d'un nombre illimité d'énoncés.

3. **L'économie linguistique** : Donc, à partir d'un nombre limité de phonèmes, on obtient un nombre relativement illimité de monèmes. Ces monèmes sont employés et réemployés dans un nombre illimité d'énoncés pour exprimer un nombre infini d'expériences du monde. Mounin écrit « non seulement, nous pouvons exprimer notre expérience du monde au moyen de quelques milliers de monèmes seulement, mais encore ces milliers de monèmes sont faits eux-mêmes à partir de trente à cinquante signes sonores minimaux ».
4. **La fonction** : les unités linguistiques sont définies par leur fonction dans la communication, et non pas par leur forme, leur substance ou leur place dans l'énoncé. Par exemple, en français, les sons [l] et [r] constituent deux phonèmes distincts parce qu'ils distinguent entre deux unités *barre* et *balle*. Donc, ils ont une fonction distinctive. Mais les sons [R] et [r] ne sont pas distinctifs parce que partout où ils figurent le sens des deux mots reste le même.
5. **La pertinence** : tous les sons qui servent à distinguer deux monèmes sont pertinents, et les sons qui ne sont pas pertinents sont ceux qui n'ont pas de fonction distinctive. La pertinence dans la théorie fonctionnaliste est liée à la fonction de l'élément.
6. **La description fonctionnaliste** :
Les principaux composants de la description fonctionnaliste sont au nombre de deux :
 - 6.1. **La phonologie fonctionnelle** étudie les éléments de la deuxième articulation (fait la liste des phonèmes, déterminent les traits pertinents, recherche les règles qui commandent leur combinatoire).
 - 6.2. **La syntaxe fonctionnelle** étudie les unités de la première articulation (fait la liste des monèmes, indique les fonctions qu'ils peuvent remplir dans l'énoncé et les classe en catégories de monèmes à fonction identique)

7. **Bibliographie** :

- Martinet A., *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1991.
Mounin G., *Clefs pour la linguistique*, Seghers, Paris, 1968.

La glossématique

La glossématique est un mot créé par Hjelmslev d'après le grec « glossa » signifiant langue pour désigner la théorie linguistique qui se donnerait la langue comme un but en soi et non pas comme moyen. Cette théorie préconise une connaissance immanente du langage ; la langue est considérée comme unité fermée sur elle-même. Cette théorie veut déterminer tout ce qui est commun à toutes les langues humaines et ce qui fait qu'à travers divers changements une langue reste toujours identique à elle-même.

Dans cette école, le linguiste abandonne la méthode inductive, qui prétend aller du particulier (les données) au général (les lois), la glossématique sera donc une méthode déductive, qui procède d'un nombre restreint d'axiomes (lois) rigoureux à la détermination des classes.

- **La langue est une forme est non une substance :**

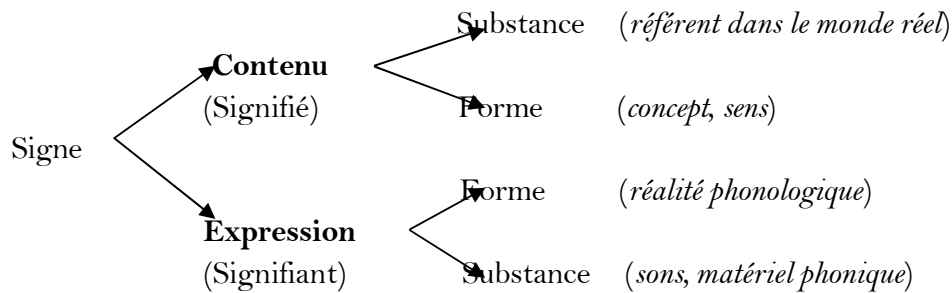
C'est cette phrase de Saussure qui inspire Hjelmslev pour construire sa théorie du signe. Aucune idée ni aucun objet ne précèdent à l'organisation de la langue.

- a. **La substance** est la réalité phonique ou sémantique (une masse non structurée)
- b. **La forme** est la structuration, l'organisation de cette substance amorphe selon les règles d'une langue donnée.

Le matériel non structuré (les idées, les sons) n'est pas considéré comme faisant partie de la langue jusqu'à ce qu'il soit structuré et organisé dans le cadre de cette langue, c'est-à-dire selon des lois phonétiques, et des règles syntaxiques, grammaticales, morphologiques, etc.

- **Le signe selon Hjelmslev :**

Hjelmslev comme Saussure définit la langue comme un système de signe. Le signe est une fonction dont les deux termes sont le **contenu** et l'**expression**. Chacun de ces deux termes a une **forme** et une **substance**.



- **Le métalangage** : c'est à Hjelmslev que l'on doit la théorie du métalangage. Il s'agit d'un lexique qui permet de parler du langage lui-même.

Dans la phrase « Le cheval est un mammifère », *cheval* est le sujet de la phrase. La deuxième utilisation parle de la première, ce qui permet de la qualifier d'un point de vue grammatical. On se situe à un niveau de langage différent de celui qui parle du monde.

- **Le dépassement de la dichotomie langue/parole**

Hjelmslev a rebaptisé les termes de la dichotomie saussurienne. À la place de *langue*, il parle de *schéma*, et au lieu de *parole ou discours*, il utilise le mot *usage linguistique*.

Avec lui, on assiste à la naissance d'un nouveau terme entre le schéma et l'usage, celui-ci est *norme* en quelque sorte « une parole collective ». il s'agit d'une généralisation de l'usage.

- **Bibliographie :**

DUBOIS J., *Dictionnaire de la linguistique*, Larousse, 2002.

SIOUFFI G. Van RAEMDONCK D., *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, 1999.

Le distributionnalisme (Bloomfield et Harris)

Le distributionnalisme est une méthode structurale qui apparaît aux États-Unis vers 1930 en réaction contre les grammaires mentalistes. Elle a été développée et formalisée par Harris et atteint son degré d'achèvement vers 1950. C'est une approche purement formelle qui écarte toute considération relative au sens.

❖ **Contexte d'apparition** : la linguistique historique et comparative n'a pas sévi aux États-Unis, d'une part, et l'existence au niveau du continent américain de plus de 150 familles de langues amérindiennes, ce qui représente plus de 1000 langues différentes qui se présentent sous forme orale et non codifiée a favorisé l'émergence de cette méthode. En effet, la non-maitrise de toutes les langues amérindiennes a poussé les linguistes à s'intéresser à la forme seulement, d'où le qualificatif de linguistique mécaniste. Cette école s'est développée initialement pour permettre l'étude de ces langues.

❖ **Caractéristiques générales** : sa caractéristique fondamentale concerne son rejet total à l'égard du sens. Pour Bloomfield, la signification renvoie à la totalité de l'expérience humaine et présuppose pour son explication, la connaissance globale du monde, ce qui dépasse largement les possibilités de la linguistique. La tâche immédiate à laquelle doit s'attacher un linguiste est la description formelle des langues qui doit éviter tout mentalisme.

❖ Présupposés théoriques

- L'objet d'étude est la langue et non la parole, elle est souvent appelée *code* ;
- L'étude doit être synchronique (on a affaire à des langues sans écriture) ;
- La langue est composée d'unités discrètes³ que la segmentation permet de dégager ;
- Chaque langue constitue un système spécifique ;
- Les éléments se définissent par leur relation avec les autres éléments de l'énoncé ;
- Elle insiste surtout sur les relations syntagmatiques (la distribution) ;

³ Unités distinctives, phonèmes.

- Le comportement humain, dans tous les domaines, peut être décrit à partir de la relation fondamentale stimulus → réponse. (influence du béhaviorisme). Parler représente donc un certain type de comportement.

❖ **Corpus et traitement des données**

Une telle étude commence par la constitution d'un corpus d'énoncés effectivement prononcés par les sujets parlant une langue donnée à une époque donnée. Ce corpus se caractérise par le fait qu'il est fini et fermé. Une fois constitué, le linguiste ne peut pas en rajouter des éléments.

Le linguiste s'efforce d'observer des régularités, de les relever et d'ordonner la description en utilisant comme critère d'analyse l'environnement des éléments et leur contexte linéaire. La somme des environnements d'un élément constitue sa « distribution ». Le linguiste se livre enfin à un travail de décomposition de l'énoncé qui l'amène à en dégager les constituants.

Chaque phrase sera analysée en une structure hiérarchique d'éléments grâce à une opération de segmentation et de substitution. La tâche du linguiste sera ensuite de classer les éléments ainsi dégagés et de les nommer (catégorisation).

❖ **L'analyse distributionnelle** : elle envisage deux types de formes linguistiques :

1. **Les formes libres** : tout élément qui peut former un énoncé est une forme libre. La phrase est la forme libre maximale qui ne peut pas faire partie d'une forme linguistique plus vaste. Le mot est la forme libre minimale, c'est le plus petit fragment de l'énoncé.
2. **La forme liée** : tout élément qui ne peut pas être prononcé seul et former un énoncé de la langue. Les radicaux, les suffixes et les préfixes sont des formes liées.

Bloomfield présente, dans son ouvrage *Langage* publié en 1933, un modèle d'analyse linguistique en niveaux hiérarchisés et dépendant. C'est le modèle des constituants immédiats. En effet, les phonèmes se combinent pour constituer un niveau immédiatement supérieur : les morphèmes. Et les morphèmes se combinent pour constituer des unités de niveau immédiatement supérieur : les mots. Les mots se combinent pour constituer des unités de niveau immédiatement supérieur : les syntagmes. Les syntagmes se combinent à leur tour pour constituer des unités de

niveau supérieur qui sont les phrases. Celles-ci représentent l'unité maximale de combinaison, elles n'entrent dans aucun rang supérieur.

Le modèle de Harris

Le but du distributionnalisme, pour Harris, est de démontrer à partir de l'observation d'un corpus fini d'énoncés naturels que le système de la langue fonctionne selon des régularités démontrables.

❖ La méthode de la description linguistique

La description linguistique se fait en deux temps. D'abord l'inventaire des unités structurales de la langue, ensuite la détermination des règles concernant leur mise en relation. Harris systématise la mise à l'écart, à l'intérieur de l'analyse linguistique, des notions de fonction et de signification. La seule relation reconnue comme pertinente est la distribution. Il généralise l'application de cette méthode aux langues connues, notamment l'anglais.

❖ L'analyse en constituants immédiats

Pour décomposer les énoncés, le sens ne pouvant pas intervenir, la phrase s'apparente à une construction hiérarchisée qui se décompose en segments. Ces segments eux-mêmes se décomposent en sous-segments. Ils sont appelés constituants immédiats. Ils apparaissent comme des constituants de rang inférieur. En partant de la phrase qu'on décomposera en propositions puis en syntagmes pour s'arrêter aux mots.

❖ La segmentation de la chaîne parlée

Le corpus se présente sous forme d'énoncés linéaires, des ensembles complexes que l'on réduira en différentes unités et à différents niveaux d'organisation :

Le niveau phrastique (des phrases)

Le niveau morphologique (des morphèmes)

Le niveau phonologique (des phonèmes)

Chaque unité est définie par ses combinaisons dans un rang immédiatement supérieur.

Pour identifier les éléments de chaque niveau, il faut découper la chaîne parlée dans une procédure qui élimine le recours au sens. Cette technique permet de repérer des mots et de les définir par les autres mots qui se trouvent à proximité (à gauche ou

à droite).

❖ Les environnements

L'environnement d'un élément est représenté par la disposition de ses co-occurents, c'est-à-dire par sa position par rapport aux autres éléments en présence. On parle d'environnement de droit et d'environnement de gauche.

Ex. : Le **cahier** blanc est sur le bureau. L'environnement de l'unité « cahier » est :

Le --- blanc.

❖ La distribution

La somme des environnements d'un élément dans les énoncés représente la distribution de cet élément.

❖ La classe distributionnelle ou formelle

Tous les mots qui peuvent commuter avec cet élément ou le remplacer dans un énoncé constituent un ensemble, une classe. Ainsi, on définit la classe des noms comme étant constituée par les éléments qui admettent les déterminants à gauche et les verbes à droite.

❖ Limites du distributionnalisme

1) Cette analyse ne peut pas rendre compte de l'ambiguïté de certaines phrases :

- *J'ai acheté ce livre à mon frère.*

Sens1 : J'ai acheté le livre de mon frère

Sens 2 : J'ai acheté ce livre pour mon frère.

- *La peur des ennemis.*

- Sens 1 : Les ennemis ont peur/ sens 2 : On a peur des ennemis.

2) Une fois mises en œuvre les différentes techniques de description et d'analyse, la linguistique se retrouve sans objet. Il n'y a plus rien à faire puisque le sens n'intervient pas.

❖ Bibliographie

DUBOIS J., *Dictionnaire de la linguistique*, Larousse, 2002.

SIOUFFI G. Van RAEMDONCK D., *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, 1999.

BLOOMFIELD L., *Language*, New York, 1933. Pour la *traduction française* : *Langage*, Paris, 1970.

Le générativisme (Chomsky)

*La grammaire générative est une théorie linguistique élaborée par Noam Chomsky entre 1950 et 1965. Critiquant le modèle distributionnel de la linguistique structurale qui décrit seulement les phrases réalisées et ne peut expliquer un grand nombre de données linguistiques (l'ambiguïté, les constituants discontinus), Chomsky définit une théorie capable de rendre compte de la **créativité** du sujet parlant, sa capacité à émettre et à comprendre des phrases inédites.*

Il formule l'hypothèse que le langage repose sur des structures universelles innées (comme la relation sujet-prédictat) qui rend possible l'acquisition/ apprentissage par l'enfant de systèmes particuliers qui sont les langues.

Dans cette perspective, la grammaire est un mécanisme fini qui permet de générer (engendrer) l'ensemble infini des phrases grammaticales d'une langue. Cette grammaire est formée de règles qui définissent les suites de mots et de sons permises, elle constitue le savoir linguistique des sujets parlant une langue, c'est-à-dire leur compétence, l'utilisation particulière que chaque locuteur fait de la langue dans une situation particulière relève de la performance.

1. Les concepts de base de la grammaire générative

A. **Compétence /performance** : Chomsky substitue à la dichotomie saussurienne langue /parole les deux concepts de compétence / performance. La compétence du sujet parlant (locuteur-auditeur idéal) est le système intériorisé de règles qui lui donne la capacité de produire et de comprendre des phrases nouvelles et qui lui permet d'émettre des jugements de grammaticalité et d'acceptabilité à propos de phrases produites dans des mots de sa langue maternelle. La performance est la mise en application de cette compétence dans une situation de communication concrète par un sujet parlant déterminé.

B. La structure profonde et la structure de surface

La structure profonde est une structure sous-jacente à toute phrase composée des règles sémantiques et des règles syntaxiques. Elle comprend donc le lexique et les règles syntaxiques de la langue. Cette structure profonde par le biais des règles transformationnelle devient une structure de surface.

Structure profonde	Structure de surface
La + mère+ entendre+ quelque chose Le + enfant+ chanter	La mère entend que l'enfant chante La mère entend l'enfant chanter
La+ mère+t+ finir+le+ouvrage La+mère+ (passif) + finir+le+ouvrage	La mère finit l'ouvrage L'ouvrage est fini par la mère

2. Les composantes de la grammaire

- a. **Une composante syntaxique** : système de règles définissant les phrases permises dans une langue.
- b. **Une composante sémantique** : système de règles définissant l'interprétation des phrases générées par la composante syntaxique.
- c. **Une composante phonologique/phonétique** : système de règles réalisant en une séquence de sons pour les phrases générées par la composante syntaxique.

La composante syntaxique est formée de deux grandes parties :

1. **La base** qui définit les structures fondamentales.
2. **Les transformations** qui permettent de passer des structures profondes aux structures de surface des phrases qui reçoivent alors une interprétation phonétique.

La base est formée de deux parties :

a. **La composante ou base catégorielle** est l'ensemble des règles définissant une relation grammaticale entre les éléments qui constituent la structure profonde et qui sont représentés par les symboles catégoriels (SN+SV).

b. **Le lexique ou dictionnaire de la langue** est l'ensemble des morphèmes lexicaux d'une langue.

Mère = Nom + féminin + animé + humain

La base définit la suite de symboles (Art+N+ Prés+V+Art+ N)

Le lexique substitue à chacun des symboles un « mot » de la langue (La +mère+ t+ finir+le+ouvrage)

Les règles de transformation convertissent cette structure profonde en structure de surface : (La +mère+ t+ finir+le+ouvrage) et les règles phonétiques réalisent : la mère finit l'ouvrage.

Les règles de transformation sont des opérations qui convertissent les structures profondes en structures de surface. Les transformations comptent deux étapes :

- a. **L'analyse structurelle** pour voir si cette structure est compatible avec une transformation définie.
- b. **Le changement structurel** de la suite, par addition, effacement, déplacement, substitution, on aboutit alors à une suite transformée correspondant à une structure de surface. Ainsi, la présence du constituant (passif) dans la suite de base entraîne des modifications qui font que la phrase : la mère finit l'ouvrage
→ L'ouvrage est fini par la mère.

3. **Bibliographie**

DUBOIS J., *Dictionnaire de la linguistique*, Larousse, 2002.

SIOUFFI G. Van RAEMDONCK D., *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, 1999.

CHOMSKY N., *Structures syntaxiques*, Le Seuil, Paris, 1969.

CHOMSKY N., *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil, Paris, 1971.

NIQUE C., *Initiation méthodique à la grammaire générative*, Armand Colin, 1974